

Madeleine Leroyer

Une vie de Pintade à Moscou

Portraits piquants
des Moscovites



calmann-lévy

EN LIBRAIRIE LE 22 FÉVRIER 2012

Contact Presse : Agence Akson
Béregère Creton - Tél : 06 62 62 93 49 - 01 75 51 30 74 - bc@akson.fr
Felix Rigaud - Tél : 06 70 01 70 38 - fr@akson.fr

Une Vie de Pintade à Moscou

Les secrets des Moscovites féminines et engagées pour voir les élections en Russie d'un autre oeil

"Je veux un homme comme Poutine", chantaient les starlettes de la pop russe il y a quelques années. Aujourd'hui, le mâle dominant est statufié en dinosaure brejnévien et les Pintades sont dans la rue pour imaginer une " Russie sans Poutine ". Alors que Vladimir Poutine s'efforce de reprendre le Kremlin, au terme d'un scénario qu'il a longtemps cru écrit d'avance, les Pintades sont allées explorer la folle basse-cour moscovite. Entre bling-bling tapageur et manifestations, Moscou vit et vibre. Battantes, créatives, militantes, romantiques et diablement féminines, les Moscovites sont à l'image de leur ville. Il n'est pas né celui qui les musèlera. Dans ce dernier opus de la collection *Une Vie de Pintade*, l'auteur,

Madeleine Leroyer, moscovite de coeur depuis 2008, nous dévoile une basse-cour en pleine méta-



morphose. Certes, ces oiseaux de paradis raffolent toujours de ce qui brille. Leurs manucures sont ciselées, leurs stiletos aiguisés.

Mais sous leur plumage chamarré, elles sont autant de mères courage, bosseuses, passionnées, engagées. Moscou, c'est vrai, est rarement tendre avec elles. Alors, elles jouent des coudes et des griffes, pour s'ébrouer plus à l'aise.

Des grandes avenues aux arrières-cours secrètes, Madeleine Leroyer nous entraîne, carnet d'adresses à l'appui, à la découverte des ateliers des créatrices de mode, des cafés où arrêter le temps, des restaurants où savourer la " perestroïka " culinaire, des patinoires les plus romantiques, des meilleures banyas où se faire fouetter à coup de feuilles de bouleau, ou encore des clubs qui font la réputation des folles nuits moscovites



• L'auteur

Madeleine Leroyer a 27 ans, elle vit et travaille à Moscou depuis 2008. Diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris, elle est la correspondante de la radio RTL, de BFM TV et de la Radio Suisse Romande, et collabore régulièrement avec RFI et Le Figaro.



• L'illustratrice

Sanaa K est l'illustratrice de la collection *Une Vie de Pintade* depuis Berlin et Madrid parus au printemps dernier. Les Pintades en chef, Laure Watrin et Layla Demay, l'ont choisie parce qu'elle sait croquer tous les petits moments de la vie quotidienne avec humour et avec talent.

Ses autres collaborations entre autres : une BD dans le magazine Fricote, des illustrations pour l'émission Comment ça va bien ? sur France 2.

Son blog : <http://www.sanaa-k.com/>





Les Pintades en chef

Laure Watrin et Layla Demay, les directrices de la collection *Une Vie de Pintade*, deux journalistes françaises et deux Pintades globe-trotteuses assumées qui pratiquent l'art de l'auto-dérision. Elles se sont rencontrées à New York où elles vivaient toutes les deux. C'est là qu'elles ont démarré leur tour du monde de la femme active et qu'elles ont décidé de passer à la loupe leurs congénères.

Mi guide truffé de bonnes adresses/ mi étude sociologique gorgée de bons conseils, la collection *Une Vie de Pintade* décode le mode de vie des femmes sur un ton impertinent et engagé. Pour chaque opus, elles

ouvrent les portes secrètes d'une ville à travers des tranches de vie de Pintades.

Et, pour mieux faire vivre la ville de l'intérieur, cette collection est toujours écrite par des femmes journalistes françaises qui vivent dans la ville qu'elles font découvrir. Mais pourquoi les Pintades? "Pour nous, il n'y a rien de péjoratif dans ce nom d'oiseau, c'est un surnom affectueux", explique Laure Watrin. "Que l'on vive à Rio, Londres, Paris, Moscou ou Téhéran, nous, les Pintades, sommes des femmes urbaines, modernes, indépendantes, qui revendiquons le droit à la frivolité", complète Layla Demay.

"Nous avons voulu, avant tout, faire partager sur un ton décalé la vie de nos congénères. Nous sommes toutes confrontées aux mêmes questions et y répondons différemment selon notre culture et la situation du pays dans lequel nous vivons", poursuit Laure.

L'amour, la séduction, le sexe, les rapports hommes-femmes, la condition féminine, le monde professionnel, les libertés politiques, les enfants, le rapport au corps, la beauté, le shopping, la mode... autant de thèmes que les Pintades abordent, en jouant sur le décalage culturel, avec humour et légèreté ...



La Pintade

Pintade : nom féminin - (portugais pintada, de pintar, peindre). Se dit d'un volatile originaire d'Afrique, qui symbolise la femme émancipée dans certains pays (car la pintade sait voler, même mal, contrairement à la poule !), incarne à merveille les femmes d'aujourd'hui, sérieuses et légères, féminines et féministes. Synonyme : femme urbaine, moderne, indépendante, qui revendique le droit à la frivolité.

Extraits choisis : Alpinisme Fétichiste

"Je te jure qu'un jour je vais en prendre une en filature pour voir comment elle se débrouille avec ses talons aiguilles sur le verglas ! "Quand j'ai dit ça à Veronika, un soir où l'on pataugeait dans la neige fondue des couloirs d'une station de métro, elle ne m'a pas pris au sérieux (non il ne neige pas dans les stations, mais la poudreuse a une étonnante capacité à vous coller aux basques jusque sous terre). Vero et moi sommes les apôtres des Muks, ces chaussures canadiennes fourrées de lapin qui nous donnent l'air de jolies Iroquoises. Enfin ça, c'est pour le catalogue. Disons que sur nous, ça fait plutôt gros chaussons poilus. Cette image en tête, vous comprendrez mieux notre étonnement un tantinet jaloux au passage de ces pintades montées sur échasses. L'été encore, passons, mais l'hiver, quand les trottoirs et les cours d'immeuble se transforment en traîtresses patinoires ? Personnellement, j'abandonne toute velléité d'élévation plantaire entre le 1er novembre et le 31 mars. Je l'ai fait. La filature, pardi ! Et plus d'une fois ! Conclusion : la technique du pic à glace se vérifie. Le pic à glace ? "Tu plantes le talon, tu assures et c'est parti !" Astuce divulguée il y a longtemps déjà par Ania, ma copine caissière, le jour où elle m'a relevée, étalée de tout mon long sur les marches verglacées de la supérette du coin. À l'époque, je ne l'avais pas crue. (Cette fatale incrédulité m'a valu par la suite un poignet cassé.) Le secret, c'est donc le piolet. Doublé de pneus neige, c'est-à-dire de semelles d'hiver dont la pose est baptisée fort à propos profilaktyka, littéralement "prévention".

Ainsi parée, il convient de marcher à petits pas rapprochés et souples, les épaules basses. Toute crispation, tout empressement, peut se traduire par une dangereuse glissade, voire, si personne ne vient à la rescousse, une chute. Enfin, dixit l'une de mes proies de filature, tout cela n'est viable à long terme qu'à condition de disposer du "meilleur accessoire antidérapant au monde :

un mec." Les célibataires pressées s'en remettent aux bottines Uggs, de préférence dorées ou argentées. Ou aux Muks. C'est une question d'école.

Une fois réglée la question de la sécurité, reste celle du confort. Avec les beaux jours, les preuves de la torture s'accumulent. Pieds taillés, boursoufflés, ampoules suintantes... Je me souviens d'un trajet en marchroutka, les minibuses jaunes qui sillonnent toute la ville. À un arrêt monte une jeune femme, les pieds ligotés comme deux rôtis par les fines lanières de ses stilettes fuchsias. Elle s'affale



sur un siège (encore enveloppé de plastique, tellement agréable au toucher dans la fournaise) en grimaçant de douleur et s'enquiert d'un pansement. En moins de deux, les passagères lui offrent non pas un pansement, mais trois boîtes différentes, du gel antibactérien et une lingette apaisante à l'aloë vera ! Ma stupéfaction n'échappe pas à la propriétaire des talons assassins qui, après un coup d'oeil à mes pieds, lance à la cantonade : "À quoi ça sert de se faire une jolie pédicure si c'est pour porter des tongs ?" Les stilettes, oui, mais toujours avec la trousse de premiers secours.

Poser la question du confort relève, on l'aura compris, de l'outrage. Selon Svetlana Smetanina, une

journaliste qui s'est penchée sur le phénomène, les pintades au perchoir "ne souffrent pas. Elles se sentent bien, car elles se savent superbes, et c'est tout ce qui compte."

Mais tout ça pour qui, au fait ? Pour les "antidérapants" et leurs brodequins bouseux ? À voir mon homme se décrocher régulièrement la mâchoire au passage d'une beauté haut perchée en me gratifiant d'un cinglant "Faut vraiment que tu t'y mettes !", j'aurais tendance à penser que oui.

J'en connais d'ailleurs qui assument leur fétichisme. Depuis qu'il vit à Moscou, Jean, un universitaire français, collectionne sans complexe les photos des pieds des femmes. "Regarder la cambrure du pied, la finesse de la cheville... je peux passer toute une soirée les yeux rivés au sol", confie-t-il, prêt à dégainer l'appareil photo. Dans un autre registre, Alexander, mon propriétaire, adorable grand-père, raconte son émotion lorsque sa petite-fille a reçu pour ses 14 ans sa première paire d'escarpins : "L'instant d'avant, c'est encore une adolescente, et là voilà femme, fière, déterminée." Quatorze ans... Point de secret, comme en toute discipline, seule paie la précocité de l'entraînement.

Ah, non, non, non ! "Il ne faut pas croire qu'elles font ça pour les hommes !", s'emporte Svetlana. "Penser qu'elles sortent de chez elles en talons aiguilles à 8 heures du matin avec pour unique but de trouver à l'arrêt de bus l'homme de leurs rêves serait un peu naïf. Croyez-moi, la femme russe ne s'en remet pas au destin. Non, il s'agit d'autre chose."

Certes, mais quoi ? "Un combat", suggère Marie, une amie qui trompe l'ennui au bureau en examinant ses collègues au microscope. "Elles bossent comme des acharnées, sont souvent seules avec leurs mômes, plantées par leur mari, elles vivent dans un petit appart à une heure de train de banlieue. La beauté, c'est leur revanche. "Et la cambrure du pied, leur étendard.

Qu'est ce que
j'aime le serce!

En attendant
course-toi les
fesses! Tu vas
attraper un
rhume des
ovaires.



Extraits choisis : Poutine, fin de party ?

Métamorphose ! En uniforme vert olive d'apparatchik, les tempes grisonnantes, la mine sombre et les épaules presque affaissées sous le poids des médailles, voici Vladimir Poutine caricaturé en vieux dinosaure brejnévien. En quelques heures, l'image fait le tour de la toile, réaction désabusée à l'annonce de sa candidature à l'élection présidentielle de mars. On pensait le tome III de ses aventures au Kremlin écrit d'avance, le voici incertain.

Mais que se passe-t-il ? Hier encore, l'homme chevauchait serein vers la victoire, preux chevalier triomphant de toutes les épreuves. Poutine ceinture noire de judo et amateur de sambo (le sport d'auto-défense enseigné au KGB), Poutine torse nu au bord de la rivière, Poutine harponneur de baleine (pour une étude scientifique, hein, pas pour la tuer, parce que les baleines, c'est comme les bébés phoques, il les protège), Poutine faisant ronronner le moteur d'une Harley Davidson, Poutine maître des flammes aux commandes d'un avion bombardier d'eau

Au printemps dernier, le club Raï, l'un des temples de la vie nocturne moscovite, organisait même une "Putin Party" avec gogo danseuses en délire brandissant sous leurs strings à paillettes de petites pancartes " Ya khotchou Premera ! Je veux le Premier ministre ! ". Selon Artem Charov, Monsieur Relations publiques du Raï, Poutine était à l'époque " l'homme le plus désirable du monde ". " Nous ne savions pas quoi faire pour le 8 mars (la journée de la Femme), alors nous avons eu l'idée d'organiser un concours auprès de nos clientes. Poutine l'a emporté haut la main devant Che Guevara, Bruce Willis et David Beckham. " (Bruce Willis, lui, a dû se contenter de mettre sa plastique au service des crédits de la banque Trust : " Des taux sympas pour les mecs sympas. ")

À son arrivée à la présidence en 2000, l'ancien espion du KGB a entrepris de se bâtir une stature adaptée à sa mission : redonner leur fierté aux Russes humiliés par la perte de leur empire et les

errements alcooliques de Boris Eltsine. Exit donc les Koukly, feu les Guignols de l'info russes, qui avaient eu l'audace de le caricaturer en petit homme souffreteux et paranoïaque à la merci du milliardaire Boris Berezovski. L'émission est supprimée après le rachat de la chaîne NTV par le groupe Gazprom médias et très vite, Poutine se fait mâle dominant, à grand renfort de FM.



Les filles alors veulent "un homme comme Poutine", titre du tube de l'été 2002 interprété par Larissa, Irina et Natacha, trois demoiselles – inconnues jusqu'alors et oubliées depuis – du groupe Poyouchtchie vmeste (" Celles qui chantent ensemble "), produit par un certain Nikolaï Gastello, attaché de presse de la Cour suprême russe... Dans le clip, on découvre un sosie de Poutine, accompagné d'un garde du corps tout droit sorti d'un clip de R& B américain. Installés devant un poste de télévision, les deux hommes savourent la chanson à la gloire du président d'alors. " Takovo kak Putin, polnovo sil. Takovo kak Putin chtoby ne pil. Takovo kak Putin shtob ne obijal. Takovo kak Putin chtob ne oubegal. " Toutes en chœur. Une rapide analyse des paroles fera remarquer que Poutine, ce héros, ne l'est qu'à peu de frais. Beau ? Intelligent ? Drôle ? Même pas. Certes il a " plein de forces ",

mais surtout il " ne boit pas ", " ne blesse pas ", " ne s'enfuit pas. " Un héros en négatif.

Les copines interrogées sur le phénomène s'étranglent : " Un homme comme Poutine ? Jamais ! " " Tu plaisantes ? " " J'ai une tête à fantasmer sur un ancien guébiste ? " " Mon homme idéal ? Khodorkovski ! " (Mikhaïl de son prénom, l'ancien roi du pétrole et ennemi affiché de Poutine, qui croupit en Sibérie pour fraude fiscale. Pas vraiment un sex-symbol, mais un certain charme de voyou grimé en damné dostoïevskien.) Mais toutes reconnaissent l'intelligence des communicants de Poutine. " En un sens, son image correspond bien aux attentes des femmes, confrontées à l'alcoolisme et à la violence de leurs maris ", analyse Marina, une jeune maman.

L'homme russe aurait subi, à la chute de l'URSS, une forme de " castration symbolique ", relève André Liebich, professeur à l'Institut universitaire des hautes études internationales de Genève. " Combien de pères se sont retrouvés incapables de soutenir financièrement leur foyer ? C'était le seul rôle qui leur était dévolu, et il a été repris par les femmes qui, elles se sont retroussées les manches pour nourrir leurs enfants. L'image masculine s'est fortement dégradée. Poutine lui redonne du lustre. "

" Vova ", c'est vrai, ne boit pas, ne fume pas et, après une fougueuse incartade en 2008 avec la championne olympique de gymnastique Alina Kabaeva, s'affiche en époux dévoué et bon père de famille, soucieux de l'éducation de ses deux filles. Interrogé à l'époque sur les rumeurs d'un remariage avec la belle gymnaste, il avait rapidement clos le chapitre : " Il y a une vie privée dans laquelle personne ne peut s'ingérer. J'ai toujours eu un sentiment négatif à l'égard de ceux qui, avec leur nez rempli de morve et leurs fantasmes érotiques, s'ingèrent dans la vie des autres. " Depuis, on le voit régulièrement à l'église au bras de sa femme, et ces morveux de journalistes de Moskovskii Korrespondent, qui avaient évoqué l'hypothèse

d'un mariage entre la gymnaste et le président, ont dû mettre la clef sous la porte.

En a-t-il trop fait ? Au sommet de son art, il s'est mis à pousser la chansonnette en interprétant Blueberry Hill devant un parterre de people, en l'occurrence Sharon Stone, Kevin Costner, Gérard Depardieu, Vincent Cassel et Monica Bellucci, réunis à Saint-Petersbourg pour la lutte contre le cancer. Cassel et Depardieu en rien encore !

" On sent indéniablement une lassitude. Il a épuisé toutes les ficelles du genre, analyse le politologue indépendant Dmitri Orechkine. On l'a vu chasser la

baleine, palper des amphores, exhiber son torse. Aujourd'hui, ça laisse de plus en plus sceptique. L'opinion, comme un sablier, se renverse. Je ne vois pas ce que ses communicants pourraient encore inventer pour lui faire retrouver sa popularité passée. " Entre 2010 et 2011, la cote de Poutine, qui jusqu'alors flirtait insolemment avec les 80%, a soudain dévissé de 20 points. Pire, on l'a même vu se faire huer à l'issue d'un match de lutte...

Ô rage ! ô désespoir ! Tant d'efforts pour terminer grimé en Brejnev, l'homme le moins sexy de la terre. Sera-t-il à son tour déboulonné ?

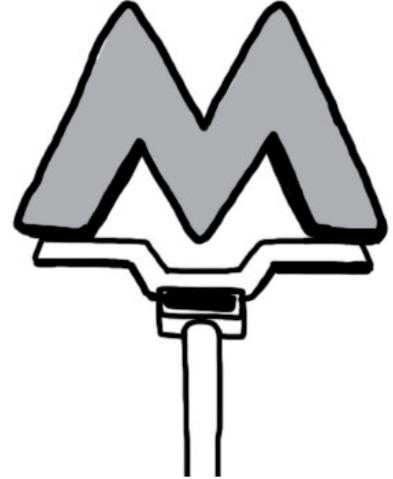
Au moment où j'écris ces lignes, il est bien trop tôt pour le prédire. Mais les Russes s'autorisent enfin à toucher le corps du roi, soudain passible de toutes les pantalonnades berlusconiennes. Sur la toile, des petits malins ont exhumé un photomontage, qui, en 2009, avait valu à l'artiste Alexander Chednov une aimable causerie avec les sbires du FSB (les services secrets) pour avoir osé travestir " l'homme fort. " Longues boucles brunes, petit top à bretelles et larges créoles, Poutine se demande : " Un troisième mandat ? Mmmh, je sais pas. C'est peut-être trop. Pourtant Dieu sait que j'aime les trucs à trois... "



Comment vivre comme une Moscovite à Paris ?

Cinq adresses parisiennes

- **Tatiana Lebedev - 23, rue Houdon. Paris 18e - 01 42 01 25 93**
Tatiana crée comme elle est, moderne et féminine. Coup de plume !
- **Le Zakouski - 127, rue du Château. Paris 14e - 01 43 22 23 41**
(le soir uniquement).
Bistrot pas plus grand qu'une isba. Fabienne et Nicolas Novikoff, héritiers de la Russie blanche, défendent avec cœur leur culture, authentique et conviviale.
- **Le Kremlin - 6 rue André Antoine, Paris 18e - 06 09 81 93 59**
Un bar à hôtesses reconverti en QG de la révolution permanente à la déco 100% vintage Soviet. On y vient entre camarades savourer des cocktails Raspout Gin, Gorbi ou Red Star.
- **Gastronomie russe - 7 adresses à Paris - www.gastronomierusse.com**
Pour se ravitailler en salaisons, caviar rouge, pain noir et autres zakouski. Bel assortiment de vodkas.
- **Eglise Saint-Séraphin-de-Sarov - 91 rue Lecourbe, Paris 15e**
La plupart des Parisiens ignorent tout de cette minuscule église en bois et de sa garde rapprochée de bouleaux argentés, nichés au bout d'un dédale de courettes. Un endroit émouvant.
- **Et aussi :**
les concerts au Conservatoire Alexandre Scriabine (61, rue Boissière),
les escarpins sublimes d'Alena Filenkova (www.alenafilenkova.com),
les gommages précieux de Russie Blanche (6, rue de la Renaissance),
les dîner cabarets olé-olé au Village Russe du Quai d'Austerlitz et le très joli cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois (8 rue Léo Lagrange).



Envie d'un week-end à Moscou ?

Cinq adresses Moscovite

- **Flacon Zavod - Bolchaïa Novodmitrovskaya 36 - Métro Dmitrovskaya**
La dernière née des usines réhabilitées est une adresse de modeuses. Showrooms dans le vent, galeries, marchés d'artisanat centre-asiatique, tournois de ping-pong. Pour une virée entre copines.
- **Café Pouchkine - Tverskoi boulevard 26 - +7 495 739 00 33 - Métro Tverskaya**
Le meilleur de la tradition gastronomique russe dans un décor étonnant de boiseries d'origine et de fausses moulures. Comme dans la chanson de Bécaud, on vient y boire un chocolat chaud sous la verrière en regardant la neige tomber sur le boulevard.
- **Mayak - Bolchaya Nikitskaya 19 - +7-495-291-7 449 - Métro Pouchkinskaya ou Arbatskaya**
Les vendredis du Mayak ? Une institution ! Après un concert au Conservatoire tout proche, on va s'encanailler à grandes rasades de vodka avec la bohème locale.
- **Gipsy - Bolotnaya naberejnaya 3/4, bâtiment 2 (à Krasnyi Oktiabr) - Métro Kropotkinskaya**
Après une folle partie de clubbing, on joue les prolongations sur les toits de l'ancienne usine de chocolats, bien au chaud sous la yourte ! Gazon artificiel, déco kitsch à point et cocktails à tomber.
- **Bani na Presne - Stolyarnyi pereoulok 7 - +7 499 253-86-90 - Métro Oulista 1905**
Bouleau-Détente-Sueur-Massage, le BDSM revu et corrigé par les Moscovites. Des bains sans chichis où millionnaires et prolétaires se fouettent de concert. Résurrection garantie.



Une vie de Pintade

Déjà parus:

Une vie de Pintade à Berlin (Calmann-Lévy)

Une vie de Pintade à Madrid (Calmann-Lévy)

Les Pintades passent à la casserole (Calmann-Lévy)

Une Vie de Pintade à Beyrouth (Calmann-Lévy et Livre de Poche)

Une Vie de Pintade à Paris (Calmann-Lévy et Livre de Poche)

Les Pintades à New York, Les Pintades à Londres, Les Pintades à Téhéran

(Éditions Jacob-Duvernet et Livre de Poche)

Pour en savoir plus sur les Pintades, visitez le site Internet

www.lespintades.com

www.facebook.com/les.pintades

www.twitter.com/lespintades

Contact Presse : Agence Akson

akson
ASSOCIATION D'IDÉES

Bérengère Creton

Tél : 06 62 62 93 49 - 01 75 51 30 74

bc@akson.fr

Felix Rigaud

Tél : 06 70 01 70 38

fr@akson.fr